

d'honneurs ; mais devant l'histoire et devant Dieu, ils ont à rendre des comptes bien lourds. L'histoire de Mère Filiatrault sera facile et belle à écrire. Tout se tient et s'enchaîne dans la trame de cette vie très simple et si remplie.

Marie-Praxède Filiatrault était née en 1839 (10 avril), à Sainte-Rose de Laval, d'une famille dont le nom est honorablement connu. Il semble que ces noms de Rose et de Laval — la première sainte américaine et le premier évêque du pays — avec celui de Praxède, la sœur de Pudenticienne, toutes deux les filles spirituelles de saint Pierre, aient porté bonheur à la future religieuse. Il n'était pas tard dans sa vie que sa vocation se dessinait très ferme. Il lui fallut pourtant la laisser mûrir dans le monde quelques temps. Ce n'est qu'en 1862 qu'elle entra au couvent. Et même alors, le monde n'avait pas encore renoncé à elle ; si elle eut voulu, l'avenir de ce côté s'offrait toujours souriant et brillant. Mais Marie-Praxède se voulait toute à Dieu et à ses œuvres, la novice resta au couvent, en dépit de toutes les propositions si honorables qu'elles fussent, et, le 14 septembre 1864, elle devenait religieuse. Sa carrière fut rapide. D'abord économiste à l'Hospice Saint-Joseph, puis à la procure de la maison-mère, elle devint ensuite supérieure de Nazareth. En 1883, nommée l'une des Assistantes, elle entra dans l'administration générale qu'elle ne devait plus quitter. Nous avons dit comment élue supérieure-générale en 1887, elle fut réélue en 1897, puis en 1907.

Mère Filiatrault était avant tout une femme de bon sens, d'un bon sens supérieur qui lui permettait de juger vite et juste les hommes et les choses. Sous son gouvernement, pas moins de quinze missions s'ouvrirent, ici ou là, confiées à l'Institut. Grâce à son initiative, des œuvres intéressantes furent commencées ou reprises. En particulier, elle eut toujours grandement à cœur les œuvres qu'affectionnait spécialement la Vénérable Fondatrice. Les conseils qu'elle donnait aux Sœurs tant pour leur formation scientifique et leurs études que pour leur esprit de générosité et d'abnégation dans le service des malades, méritent d'être précieusement conservés. On a dit

d'elle fort ge
Grise ! " Si so
ments, c'est c

Avec les q
aussi les plus
d'Youville n'y
innombrables
Grises répand
nos dévouées s
cent ans plus t
de l'Evangile c
Maître. Et l'on
Filiatrault éta
sans compter j
mêmes. Son ce
donner encore.
et fermeté, mai
Ce n'est pas s
roseau à demi-

Faut-il dire
faisait avec un
honneurs de s
Merry del Val,
frappé, et on aj
garde la souve

A notre gra
quelques notes
nous l'espérons
nente religieuse
leurs amis.

Les derniers
à la souffrance
aux sacrements
foi. Elle s'en es
railles ont été tr
les présider en j